

Stanleyville.

Le journaliste belge Fritz Van der Linden visita le Congo de juillet 1908 à juin 1909 pour le compte des journaux « l'Etoile belge » et la « Chronique ». Il publia ses impressions de voyage dans un ouvrage intitulé : « Le Congo, les Noirs et Nous », édité à Paris chez A. Challamel, en 1910. Voici quelques extraits de la description qu'il donne du poste de Stanleyville:

« Fondée le 2 décembre 1883 par Stanley, près du septième rapide dans l'île Rusani, reconstruite en 1888 sur la rive droite du fleuve, à un endroit choisi par le capitaine Van Gèle, un peu en aval de l'emplacement primitif, Stanleyville ne tarda pas à bénéficier de l'initiative et de l'activité d'hommes de valeur, Haneuse, Bodson, Hinck, Bia et Tobback, parmi les premiers qui consacrèrent tous leurs efforts à son embellissement.

J'ai sous les yeux un plan de la station des Falls d'après des croquis de MM. Hinck et Daenen : il ne faudrait pas trop s'y fier à présent. Sur la rive gauche, il y a bien encore les bâtiments de l'ancienne factorerie de la Société du Haut-Congo, mais la résidence et l'ancien camp de Rachid ont disparu pour faire place à la gare, aux ateliers, aux maisons des agents, à toutes les dépendances du chemin de fer, qui éparpillent au soleil leurs toits en tôle ondulée, étincelants comme des miroirs. Derrière, un peu plus haut, le mess faisant songer à un temple grec, en briques, l'hôpital, en retrait, au bout d'une belle avenue, et coquette, dans son élégante architecture, la ravissante villa de M. Adam, l'ingénieur en chef. Les villages des pêcheurs Waghénias font deux grandes taches sombres aux deux bouts du feston d'écume blanche des chutes. Voici l'île de Kisangha et le village des arabisés. Passons sur la rive droite. Nous nous trouvons chez Boula Matari. Ou a multiplié les parterres de fleurs, les pelouses, les bouquets d'arbustes et, dans ce cadre pimpant, frais et joyeux, de vastes habitations en pierre et en briques donnent une reconfortante impression de bien-être. Je ne cache pas à M. Demeulemeester, le distingué commissaire général, la sympathie que j'éprouve pour la Province Orientale et particulièrement pour Stanleyville.

...

Nous visitons le village arabe dont la propreté contraste avec l'aspect négligé du village Waghénia, montrant ses longs chimbeks enfumés et crasseux à deux pas de jolies maisonnettes en pisé, soigneusement entretenues.

...

Des tailleurs, des vanniers et des potiers ont des boutiques bien achalandées. Devant plusieurs maisonnettes sont exposés en vente des nattes, des costumes de coupe européenne, des kanzus, des pièces d'étoffe et des pagnes. Un important marché se tient tous les jours de six heures et demie à onze heures sur la place du village, ou un commerçant portugais a ouvert une factorerie. Ce marché est absolument libre... Je prends note de quelques prix: une galette de savon, un gobelet de sel, trois œufs frais, un gobelet d'arachides décortiquées ou un régime de grandes bananes, 60 chikwanges; une grosse boule de teinture de n'gula (en poudre), un demi-litre d'huile de palme ou douze feuilles de tabac : un shoka. (cinquante centimes). Une portion de vingt petits poisson fumés: deux shokas ; une poignée d'épinards : une cuillerée de sel. Trois bûches de bois (le bois à brûler est très rare à Stanleyville), un peu d'huile, un peu de sel et un peu de poisson.

La population du village arabisé comprend environ deux mille males adultes valides.

...

M. Demeulemeester me conduit, dans les villages des Waghénias. Des types superbes, ces pêcheurs, bâtis en hercules, et courageux jusqu'à l'imprudence. A la saison sèche, ils enfoncent d'énormes pieux de bois entre les gros blocs de pierre des chutes. Reliée par des chevalets et par des lianes, ces pieux forment d'une rive à l'autre la plus invraisemblable, la plus capricieuse des estacades, à laquelle ils attachent de longues nasses... confiants dans la force de leurs muscles, dirigeant leurs pirogues avec une merveilleuse assurance, les Waghénias vont, en chantant, braver la mort, pour retirer leurs nasses pleines de poissons aux formes étranges.

...

On évalue, fort approximativement, à 4 à 5 millions d'habitants la population de la Province Orientale, celle de la zone des Falls à 7 ou 800.000 et celle des environs de Stanleyville à 15.000 personnes dans un rayon de 5 kilomètres.

Il n'y a dans toute la Province Orientale que 60 postes avec 180 agents...

Il ne sera pas difficile de généraliser l'emploi de l'argent dans la région de Stanleyville. La plupart des arabisés et beaucoup d'indigènes le connaissent déjà. En attendant les prestations sont rémunérées comme partout ailleurs en marchandises... Les prix des articles des magasins de l'État ne sont pas trop élevés : une brique de savon fin coûte 0 fr. 60 (sur le marché de Kisangha, une galette de savon indigène vaut 0 fr. 50 : une shoka...

Stanleyville s'entoure de boulevards plantés d'arbres à pain et de palmiers qui lui donnent un air de petite capitale. Une belle avenue réunit à la station la mission Saint-Gabriel, installée près du fleuve, et longe la rive en passant devant deux factoreries : « la Belgika » et « les Comptoirs d'Heygere ».

Une autre avenue conduit aux chutes de la T'Chopo ... Les travailleurs du poste, logés sur les boulevards, habitent de jolies maisonnettes en pisé, entourées de jardinets. On a commencé à construire pour les soldats de grands bâtiments en briques, suffisamment aérés et bien aménagés. Au point de vue logement, le personnel noir de Stanleyville n'a rien à désirer ; le village des travailleurs et le camp des soldats produisent la meilleure impression. Les prisonniers et les malades ne sont pas moins bien traités. Un vaste hôpital, dont une aile seulement est achevée, satisfera amplement aux besoins de la station lorsqu'il sera complètement bâti.

...

Les noirs atteints de la maladie du sommeil sont envoyés au lazaret installé sur la rive droite, à mi-chemin de la mission Saint-Gabriel.

...

Stanleyville a une population européenne de 80 personnes environ. Une cinquantaine de tombes s'alignent dans le cimetière. Depuis trois ans, un seul blanc est décédé à Stanleyville.

La Compagnie des Falls, placée sous les ordres du sympathique commandant Ogg, a un effectif de 580 soldats...

Stanleyville a 225 travailleurs. C'est peu, si l'on considère l'importance de tous les services de cette grande station. Avec une main-d'œuvre aussi réduite, il est vraiment remarquable que l'on ait pu donner un tel développement et une physionomie aussi coquette à la « perle des Falls ».

....

A la mission Saint-Gabriel, deux écoles, une pour les garçons, l'autre pour les filles, fonctionnent régulièrement.

Il en est de même à la mission protestante de Yakusu, voisine des Falls.

...

Maïs l'essai le plus intéressant qui ait été fait, c'est assurément la création d'une école industrielle, sur la rive gauche...

Il y a quatre grandes factoreries à Stanleyville : la Belgika, la Maison hollandaise, la S. A. B. et les Comptoirs d'Heygere. Deux commerçants portugais font un certain trafic avec les indigènes et deux cents colporteurs arabisés parcourent la région.

Les factoriens n'ont pas souvent l'occasion d'acheter du caoutchouc. Une seule maison en expédie assez rarement vers Léopoldville. L'achat de l'ivoire est moins restreint. Deux factoreries en exportent chaque année en quantité assez importante.

Dans la zone des Falls, l'État récolte chaque mois 15 à 18 tonnes de caoutchouc.

Les factoriens vendent aux indigènes et aux arabisés des articles d'importation européenne: des pagnes, des chapeaux, des couteaux, des machettes, des pipes, des parapluies, des malles en fer, des gobelets en fer émaillé, du sel et des étoffes contre des shokas, du riz, des poules et des chèvres. Dès que l'argent sera mis en circulation, les factoriens en bénéficieront largement, si même leurs achats de caoutchouc ne sont pas plus considérables.

Les blancs de Stanleyville achètent surtout dans les factoreries du tabac et de la bière. Ce sont d'ailleurs presque les seuls articles dont ils aient besoin, l'État s'occupant de l'approvisionnement en vivres de ses agents ».